

## COMMENTAIRE COMPOSE

Victor Hugo - Dans l'église de \*\*\*, *Les chants du crépuscule*

*Il s'agit d'un très long poème. Dans cette obscure église Hugo voit une femme en prière. C'est le début du texte.*

C'était une humble église au cintre surbaissé,  
L'église où nous entrâmes,  
Où depuis trois cents ans avaient déjà passé  
Et pleuré bien des âmes.

Elle était triste et calme à la chute du jour,  
L'église où nous entrâmes ;  
L'autel sans serviteur, comme un cœur sans amour,  
Avait éteint ses flammes.

Les antiennes du soir, dont autrefois saint Paul  
Réglait les chants fidèles,  
Sur les stalles du chœur d'où s'élançait leur vol  
Avaient ployé leurs ailes.  
(...)

L'église s'endormait à l'heure où tu t'endors,  
Ô sereine nature !  
À peine, quelque lampe au fond des corridors  
Étoilait l'ombre obscure.



À peine on entendait flotter quelque soupir,  
Quelque basse parole,  
Comme en une forêt qui vient de s'assoupir  
Un dernier oiseau vole ;

Hélas ! et l'on sentait, de moment en moment,  
Sous cette voûte sombre,  
Quelque chose de grand, de saint et de charmant  
S'évanouir dans l'ombre !



#### PROPOSITION PARTIELLEMENT REDIGEE

*Attention : il faut intégrer des éléments sur les rythmes, les rimes et la structure formelle. Ce que je trouve souvent très ennuyeux. Et il faut aussi signaler chaque fois le vers (cela s'appelle « s'appuyer sur le texte !»). Vous pouvez rédiger en complétant et en enrichissant. Et conclure...*

Victor Hugo a le lyrisme éclatant, parfois même tonitruant, et souvent un peu grandiloquent. Mais il y a dans son œuvre une ligne intimiste, paisible, où se ne laisse plus guère entendre l'emportement inspiré du « mage » ou du député en colère. « Les chants du crépuscule » font partie de cette ligne poétique, à l'esthétique plus délicate, et qui exploite à la fois les structures narratives comme l'art de la description, sans la pléthore de figures de rhétorique habituelle. C'est le cas de ce poème, « Dans l'église de \*\*\* », qui ne décrit rien d'autre que l'atmosphère calme et triste de l'intérieur d'une église où, un jour, l'auteur a pénétré accompagné sans doute d'une compagne. Dans ces cinq quatrains (qui font partie d'un poème beaucoup plus long) avec une alternance d'alexandrins et d'hexasyllabes il raconte une histoire, décrit une église et mieux encore réussit à restituer le quelque chose d'inouï et d'improbable que tout cœur un peu sensible est capable de ressentir dans le silence d'une église. Le texte, qui présente une unité narrative et descriptive – l'auteur entre un jour dans une église avec une compagne sans doute), se transforme progressivement en une voûte naturelle où le silence et la paix de l'église fait place à un autre silence, fugitif et léger, qui se donne à sentir avant de disparaître. C'est à une expérience sensible que l'auteur nous convie, l'expérience d'une « présence ».

Nous verrons dans un premier temps comment la voix poétique construit un univers concret, comment elle le transforme progressivement, et enfin, nous verrons l'esthétique à la fois romantique du poète mais aussi le lyrisme discret et délicat.

## **I une petite chapelle sans éclat**

Le texte commence par l'évocation d'une promenade, en fin d'après midi, rien apparemment que de très naturel que de pénétrer dans une église, sans doute pour prier, ou pour visiter, ou se reposer un moment, qu'importe... La formule d'insistance porte sur « le jour où nous entrâmes ». Entrer, pénétrer dans une chapelle « humble » et qui de surcroît présente la caractéristique d'un « cintre surbaissé », autrement dit, sans doute faut-il se courber pour entrer. Rien de la cathédrale majestueuse – celle de Chartres affectonnée par Péguy, ou celle que décrit Verlaine, préoccupé de la perspective de mourir. Non, une humble église romane sans doute... Cintre surbaissé comme plus loin il sera question de quelque « basse parole » : tout est murmure à peine oïble dans ce silence d'oratoire.

C'est le moment du crépuscule (la « chute du jour », ce qui signifie que la nuit tombe, d'où un climat particulier. Tout est fait pour créer une atmosphère contemplative, mais aussi d'une atemporalité. Tout dit la paix, mais aussi la tristesse et le sentiment de l'abandon. L'autel, mais aussi la figure de saint Paul. Le feu est éteint, les ailes sont repliées, tout dit non seulement le soir, et donc le culte célébré, mais comme un oubli du culte.

Tout dit d'ailleurs le temps et la durée : l'église a trois siècles, la référence à saint Paul « réglant » les prières dit la très longue histoire du christianisme.

Tout est prêt pour que dans cette atmosphère d'histoire religieuse, quelque chose se passe... Tout dit le calme et la quiétude, mais aussi la tristesse : on y a pleuré, et plus loin, on y parle de « soupir ».

## **II Une chapelle qui est comme une « nature »**

C'est la « chute du jour »... Tout dit la tristesse caractéristique du crépuscule et du soir qui tombe. Mais dans la chapelle, c'est comme un cosmos qui se met en place. L'église est comparable à un ciel où la première étoile s'allume (c'est la petite lampe qui « étoilait » l'ombre obscure » : le pléonasme restitue cette insistance à dire l'obscurité de la chapelle, et la voûte de l'Eglise est comparable à la voute du ciel.

L'Eglise est enveloppée dans plus grand qu'elle, la nature, « O sereine nature ». Le récit reprend, cette fois à l'imparfait duratif. L'endormissement implique une durée. Et la répétition du « à peine » on entendait, à peine on voyait prévient le lecteur du grand silence obscur qui enveloppe la voix poétique, qui semble avoir oublié qu'ils étaient deux. Malgré le « on », impersonnel, la voix poétique s'impose. Et l'analogie de la forêt et de l'oiseau renforce le sentiment de l'église comme d'une

autre nature, un cosmos. L'ensemble des éléments sont présents : le feu de l'autel, l'élément aérien figuré par les ailes repliées des paroles pauliniennes, la forêt - la terre - et la voûte de l'église comparé au ciel. Une nature est recréée dans cet espace au plafond bas, et plongé dans la nuit, au sein d'une nuit plus vaste encore (l'obscurité de l'église renvoie à la nuit extérieure, qui est tombée).

Mais dans ce cosmos quelque chose se fait entendre. Car ce cosmos est là pour capter quelque chose d'impalpable, de fugitif et de rare. Le poème à l'instar de l'église, est un « engin à traverser le réel » mais aussi à capter ce « je ne sais quoi » et « presque rien », impalpable qui passe comme un battement d'aile. Tout semble s'immobiliser et se taire. Dans le silence se fait entendre un autre silence, « quelque chose de grand, de saint et de charmant », il faut noter l'oxymore. Tout est fait pour construire une sorte de silence qui va capter une présence, présence fragile, éphémère et qui évanescence, qui va s'évanouir à peine s'est-elle fait sentir. Et que déjà - le « hélas »- en témoigne le poète regrette et pleure.

## **Conclusion**

Voilà un texte un peu inhabituel dans l'œuvre de Victor Hugo, au romantisme délicat, qui transforme une église en un cosmos et un crépuscule en une obscurité inspirée où se fait sentir un mystère : présence divine, vol d'un ange... On sait que la foi de Victor Hugo a une dimension quelque peu panthéiste, et l'apostrophe à la « sereine nature » le rappelle.

Nous ne saurons sans doute jamais ce que le poète entend par « quelque chose de grand, de saint et de charmant », mais nul doute qu'il a capté ce que les mystiques appellent la « présence ».